

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME  
561

VINGT-CINQ ANS APRÈS  
LES FEMMES AU RENDEZ-VOUS  
DE L'HISTOIRE

Études réunies par Enrica ASQUER, Anna BELLAVITIS, Giulia CALVI,  
Isabelle CHABOT, Cristina LA ROCCA, Manuela MARTINI

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

2019

Ouvrage publié à l'issue du colloque international organisé à l'occasion du XXV<sup>e</sup> anniversaire de la publication de *L'Histoire des femmes en Occident*, dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot (5 vol., éd. italienne Bari, Laterza, 1990; éd. française Paris, Plon, 1991) et du XX<sup>e</sup> Anniversaire de la publication de la *Storia delle donne in Italia* (4 vol., Bari, Laterza, 1994-1997) Rome, École française de Rome, 12-14 mai 2016.

Organisation : École française de Rome, Società italiana delle storiche, Università di Padova (Dipartimento di Scienze Storiche, Geografiche e dell'Antichità), Université Paris Diderot-Paris 7 (Laboratoire Identités Cultures Territoires EA 337), Université de Rouen Normandie (Groupe de Recherche d'Histoire EA 3831).

Avec le soutien de : Institut Universitaire de France, Université Franco-Italienne, Action structurante PluriGenre de l'Institut des Humanités /Paris Diderot. Sous le patronage de : Giunta centrale per gli studi storici.

Vingt-cinq ans après : les femmes au rendez-vous de l'histoire :  
[colloque international Rome, École française de Rome, 12-14 mai 2016] /  
études réunies par Enrica Asquer, Anna Bellavitis, Giulia Calvi ... [et al.]  
Rome : École française de Rome, 2019  
(Collection de l'École française de Rome, 0223-5099 ; 561)  
ISBN 978-2-7283-1378-5 (br.)

1. Femmes -- Histoire -- Actes de congrès 2. Femmes --  
Conditions sociales -- Histoire -- Actes de congrès 3. Femmes -- Droits --  
Histoire -- Actes de congrès 4. Femmes -- Historiographie -- 20e siècle  
I. Asquer, Enrica, 1980- II. Bellavitis, Anna, 1960-  
III. Calvi, Giulia, 1948-

CIP – Bibliothèque de l'École française de Rome



© - École française de Rome - 2019  
ISSN 0223-5099  
ISBN 978-2-7283-1378-5

ODILE GOERG

## HISTOIRE DES FEMMES ET PERSPECTIVE DE GENRE EN AFRIQUE, ESSAI DE SYNTHÈSE<sup>1</sup>

Présenter, à grands traits, pour un public large, la place des femmes et du genre dans l'histoire de l'Afrique n'est pas tâche aisée, tant on décèle de décalages mais aussi de convergences, de spécificités mais aussi de similitudes avec les autres courants historiographiques. En schématisant, on peut dire que l'histoire de l'Afrique a connu des glissements successifs qui se traduisent par l'intégration progressive, mais tardive, des femmes dans le récit historique, suivie du passage d'une histoire des femmes à la prise en compte du genre. A priori, rien de bien original. Mais affirmer ceci revient à minimiser les particularités d'une histoire qui s'écrit, institutionnellement, à partir des années 1950, à faire fi d'un processus d'écriture multicentré, qui implique de nombreux acteurs et enjeux, historiographiques mais aussi politiques, et à passer sous silence les fondements idéologiques qui sous-tendent les recherches.

Cette complexité est directement visible dans les publications récentes qui, selon le lieu d'où elles s'écrivent, s'ancrent dans des héritages historiographiques et épistémologiques différenciés : histoire des femmes *stricto sensu*, analyse des rapports sociaux de sexe, étude des masculinités, intégration des femmes à la réflexion sans se prévaloir explicitement d'une histoire genrée, jusqu'à l'occultation indirecte du genre dans une optique globalisée. L'histoire des femmes et du genre en Afrique est, plus que toute autre, « située ».

Aborder la question des femmes comme objets des recherches puis comme sujets actifs de l'histoire suppose d'analyser les conditions spécifiques de l'écriture de l'histoire de l'Afrique, à la fois en termes de problématiques et de méthodologie, et de s'intéresser aux caractéristiques des divers courants nationaux, hors d'Afrique et en Afrique, notamment aux décalages entre recherches anglophones et francophones. Ainsi, que le genre s'impose plus précocement dans les milieux anglophones n'a rien d'étonnant, pas plus que le fait que les circulations entre les lieux de production du savoir soient déséquilibrées. Au fil des années toutefois, les paradigmes changent

<sup>1</sup> Je tiens à remercier chaleureusement Pascale Barthélémy, Anne Hugon et Rebecca Rogers pour leur lecture aussi amicale que judicieuse.

fondamentalement, dans un rapport dialectique entre interrogations et méthodes. Cette évolution dépasse le continent africain et s'inscrit dans l'émergence des études subalternes et le renouveau des études coloniales. Il faut aussi souligner l'apport d'autres disciplines dans l'accumulation des connaissances, notamment l'anthropologie, la sociologie ou les sciences politiques.

La réflexion porte ici sur l'Afrique au Sud du Sahara, catégorie construite discutable comme toute catégorie, à commencer par celle d'Afrique<sup>2</sup>. Même avec cette restriction, proposer un bilan global est périlleux, tant est grande la diversité des sociétés et des situations historiques. Dans la longue durée, centrée ici sur les XIX-XX<sup>e</sup> siècles, la période coloniale est évidemment centrale – car elle crée des expériences similaires et joue un rôle de révélateur – mais elle ne résume pas, loin s'en faut, l'histoire des sociétés africaines<sup>3</sup>.

Un rapide regard en arrière confirme l'explosion de travaux sur les femmes et le genre, que ce soit dans les universités africaines<sup>4</sup>, ou, surtout, à l'extérieur (Amérique du Nord, Europe), avec des traditions nationales fort différentes. Il est impossible désormais de proposer des bibliographies exhaustives, d'autant que de nombreux chercheurs et chercheuses, sans se revendiquer explicitement ni de l'histoire des femmes, ni du genre, abordent des thématiques qui en relèvent. Dès 1989, Nancy Hunt évoque le fait que « les femmes africaines, qu'elles soient objets ou sujets [et dans une moindre mesure auteures] d'histoire, ne sont plus invisibles dans l'historiographie africaine »<sup>5</sup>. Qu'elles ne figurent pas dans *l'Histoire des femmes en Occident* va toutefois de soi, mais que la dimension coloniale soit absente nous surprend actuellement tant le lien entre empire et genre s'impose désormais : on mesure donc le chemin parcouru. Ce constat englobe l'Afrique dans un contexte impérial plus large et resitue l'Occident dans sa dimension coloniale qui, loin d'être un appendice ou une annexe aux histoires nationales, est un élément constituant des identités nationales dans le passé comme dans le présent, comme le démontrent les approches postcoloniales.

<sup>2</sup> Mudimbe 1988.

<sup>3</sup> Voir le cas de l'Éthiopie qui a subi la colonisation italienne de 1935 à 1942.

<sup>4</sup> Surtout en sciences sociales et politiques plus qu'en histoire. Voir par ex. Imam – Mama – Sow 1997.

<sup>5</sup> Hunt 1989, p. 359.

*Afrique : une histoire décalée des femmes*

## Récupérer son histoire et dénoncer l'exploitation coloniale

Pour des raisons historiques évidentes, l'histoire de l'Afrique, et non une histoire coloniale de la conquête, émerge tardivement, dans le contexte des indépendances à partir des années 1950<sup>6</sup>. La priorité est alors à la valorisation d'une histoire niée par l'Occident, à l'exhumation des grands empires mais aussi à un certain unanimité. On magnifie l'unité du continent et les héritages communs; on minimise les rapports de pouvoir internes dans les sociétés du passé et on gomme les conflits au temps colonial dans une vision dichotomique de l'histoire opposant colonisateurs-colonisés, Blancs-Noirs, résistance-collaboration. Dans le contexte de naissance des États indépendants et de construction nationale, s'édifie l'histoire d'un passé glorieux, permettant d'aller de l'avant. Les études favorisent une narration politique et économique, visant à rendre visibles les siècles anciens, à dénoncer l'exploitation coloniale et à démontrer *How Europe underdeveloped Africa*<sup>7</sup>. Les théories marxistes forment souvent le cadre d'analyse dans les années 1960-70. Alors qu'elles subordonnent les luttes catégorielles à la victoire finale et sont, de fait, peu propices à la prise en compte des femmes en tant que telles, leurs analyses en termes de classe sociale, autre catégorie globale certes, supposent de différencier hommes et femmes selon leur statut. Ce paradoxe, entre la négation de la spécificité de l'oppression des femmes et la différenciation sociale, a ouvert quelques pistes. Parallèlement, le niveau macro-économique et les réflexions sur le sous-développement dominant et favorisent des analyses globales.

*Quelle place pour quelles femmes ?*

Dans ces perspectives, on hiérarchise les priorités de la recherche tout en raisonnant en fonction de grandes entités, géographiques ou sociales. Cette approche laisse peu de place à la prise en compte spécifique des femmes et aboutit plutôt à leur effacement ou à leur instrumentalisation. Ceci ne veut pas dire que les femmes soient totalement absentes des premières recherches. Dans la logique même d'une histoire nationale ou nationaliste, on prend le contre-pied de la vision négative véhiculée par le discours séculaire occidental, mis-

<sup>6</sup> Bien sûr il y a des antécédents. Pour la France, voir Dulucq 2009. Voir aussi la contribution précoce des auteurs noirs américains à l'intérêt pour l'histoire de l'Afrique.

<sup>7</sup> Rodney 1973.

sionnaire mais aussi administratif, présentant les femmes génériquement comme des « bêtes de somme », soumises, se mouvant dans un système patriarcal brutal et se situant du côté de l'archaïsme. La dénonciation de cette représentation a une double conséquence. D'une part, on idéalise les femmes et leur rôle socio-politique, selon des poncifs de genre bien souvent (mères nourricières, femmes pacifiques, épouses détentrices d'un pouvoir indirect mais fort) dans une atmosphère de paradis perdu<sup>8</sup>. Par ailleurs, on met l'accent sur des femmes hors du commun : reines-mères, princesses ou autres figures comme les guerrières, notamment les « amazones » du royaume d'Abomey, mais aussi, au fil des années, des marchandes, comme certaines actrices de premier plan de la traite négrière, ou des femmes prêtresses et guides spirituelles. On prouve ainsi que l'Afrique a eu, elle aussi, ses héroïnes, ses « grandes femmes ». Cette veine est alimentée par des formes de vulgarisation, répondant à la nécessité de proposer des modèles féminins positifs<sup>9</sup>. La lignée des femmes exceptionnelles ne fait, depuis, que s'enrichir : militantes des indépendances, entrepreneuses, premières dames...<sup>10</sup>.

La mise en avant d'individus exceptionnels renvoie à une histoire par le haut et aux caractéristiques des sources : les traditions orales formalisées, récitées par des hommes, privilégient les thèmes politiques et les généalogies. Au fil des années cependant, la méthodologie historique se modifie et aboutit à une diversification critique de l'oralité et à l'émergence d'autres formes de documentation.

Cet éloge des femmes d'exception ne s'insère pas seulement dans la logique de l'affirmation d'une histoire locale glorieuse, mais correspond aussi au mouvement historique général : l'histoire de l'Afrique, aussi spécifique soit-elle, ne s'écrit pas dans un vacuum.

### *Féminisme, développement et femmes africaines*

Le contexte dans lequel s'écrit l'histoire de l'Afrique explique le décalage chronologique ou les modalités particulières des produc-

<sup>8</sup> Voir *La Civilisation de la femme dans la tradition africaine*, 1975 (actes du colloque d'Abidjan, juillet 1972, organisé par la Société africaine de culture). Dès 1978, Awa Thiam prend ses distances avec ce discours dans *La parole aux négresses*.

<sup>9</sup> La collection *Les Africains* (publiée par Jeune Afrique à partir de 1977), comprend de rares notices de femmes dont Béatrice du Congo ; de même pour celle des *Grandes figures africaines* aux éditions ABC. Voir aussi Kaplan 1997.

<sup>10</sup> Pour les publications francophones : Mbaye d'Erneville 1981 ; Bâ Konare 1993 ; *Premières dames en Afrique* 2004. Romero 2015, se situe aussi dans cette perspective.

tions historiques sur les femmes. Contrairement à l'Occident où la conjonction entre les courants féministes, les mouvements sociaux et l'intérêt pour les femmes s'impose dans les années 1960-1970, les questionnements prirent d'autres chemins.

Un fondement général sous-tend les études et recoupe la dénonciation de la représentation des femmes véhiculée par la bibliothèque coloniale<sup>11</sup> : l'idée que la colonisation a entraîné une perte radicale de pouvoir pour les femmes, que ce pouvoir soit économique, politique ou religieux. En ne reconnaissant pas comme valides les instances régies par les femmes (organisations des marchés le long de la côte de Guinée, sociétés d'initiation, cultes féminins) ou en méconnaissant leur participation à certains conseils, les colonisateurs les ont invisibilisées, tout en renforçant par des mesures politiques androcentrées le pouvoir des hommes. Esther Boserup, dans *Woman's role in economic development*, publié en 1970, développe cette thèse sur le plan économique, notamment dans le secteur agricole. Elle pousse ainsi les chercheurs à remonter dans le temps pour analyser le rôle économique des femmes. Ceci se traduit par des études où l'histoire n'est pas forcément la discipline dominante et où l'anthropologie est dynamique.

Tout en ayant du mal à se détacher de certains clichés, comme la notion de « destins naturels », ou en adoptant des schémas de pensée conservateurs, certains anthropologues, qui intègrent la dimension historique, mettent les femmes sur le devant de la scène<sup>12</sup>. Dès 1960, Denise Paulme coordonne *Femmes d'Afrique noire* (Mouton). Ce recueil comprend six contributions de femmes ainsi qu'une bibliographie analytique déjà bien fournie. Il aborde des thèmes développés par la suite : le politique ou le corps par exemple.

Autre jalon, *Femmes, greniers et capitaux*, publié en 1975<sup>13</sup>. En partant de la question des migrations internationales, Claude Meillassoux analyse la façon dont les femmes, qui assurent au village la production agricole, rendent possible l'exploitation du travail masculin sous-payé<sup>14</sup>. Il va plus loin dans ce livre qui ne considère

<sup>11</sup> Expression de Valentin Mudimbe qui renvoie à l'ensemble des écrits occidentaux et des représentations qui conditionnent, consciemment ou non, les travaux ultérieurs.

<sup>12</sup> Plus ancien, on peut citer Nadel 1942.

<sup>13</sup> Traduit dès 1981 sous le titre *Maidens, meal and money: capitalism and the domestic community*, Cambridge, 1981.

<sup>14</sup> Publié aux USA. Cette ouverture s'oppose à l'attitude de Georges Balandier peu sensible aux femmes (1955), peut-être parce qu'il enquête dans une ville où le sex ratio reste longtemps déséquilibré en faveur des hommes. Voir Goerg 2005 ; Little 1973.

pas les femmes comme un appendice social mais les place au centre du système économique.

Même si l'on constate actuellement une prise de distance avec certains postulats de ces livres fondateurs, on ne peut nier qu'ils ont lancé une réflexion novatrice. Ces travaux constituent des sources importantes, un demi-siècle plus tard. La prise de conscience du rôle actif des commerçantes dans certaines villes aboutit aux études de Suzanne Comhaire-Sylvain (1951, 1968, 1982), de La Fontaine (1970) ou, un peu après, de Rita Cordonnier<sup>15</sup>. L'angle socio-politique n'est pas en reste. Le sociologue Claude Rivière (1968), frappé par le discours émancipateur de Sékou Touré sur les femmes, considérées globalement comme un groupe opprimé au même titre que les jeunes ou les descendants d'esclaves, analyse leur rôle en Guinée dans les années 1960.

Au même moment, des chercheuses, surtout en Amérique du nord, portées par le combat féministe, publient des études dans des ouvrages collectifs, suivies de monographies. Sous l'impulsion du comité des femmes (*Women's Caucus*), fondé en 1970, de l'*African Studies Association*, paraissent successivement un numéro spécial d'*African Studies Review*, (XVIII, 3, 1975) et un livre (1976) portant le même titre : *Women in Africa : Studies in social and economic change*, tous deux coordonnés par Nancy J. Hafkin et Edna G. Bay. Ils incluent maintes chercheuses, dont de nombreuses historiennes, qui contribuent fortement aux études ultérieures : Judith Van Allen, Christine Oppong, Claire Robertson, Filomina Chioma Steady, Margaret Jean Hay, Iris Berger, Margaret Strobel... Les approches vont du pouvoir politique aux activités économiques, dans l'optique du « développement » selon la terminologie de l'époque, des associations culturelles aux fonctions religieuses. Durant la même décennie paraissent d'autres numéros de revue : « The Role of African Women : Past, Present, Future », *Canadian Journal of African Studies* (5-2, 1972) et « Des femmes sur l'Afrique des femmes », *Cahiers d'Études Africaines* (CEA) (65, 1977).

Certaines publications adoptent un angle thématique, celui du droit dans *African Women and the Law : Historical Perspectives*, dirigé par Marcia Wright et Margaret J. Hay (1982). Ce livre explore, dans la durée, la situation juridique des femmes et l'impact de la coexistence de divers codes, écrits ou non, avec lesquels les femmes peuvent jouer, que ce soit pour des questions foncières ou matrimoniales<sup>16</sup>. Dans le cadre de recherches sur l'esclavage et la traite,

<sup>15</sup> Thèse soutenue en 1979. Cordonnier 1982.

<sup>16</sup> Hormis des rares études comme celle Mann 1985, il faut attendre les années

l'image des femmes comme groupe homogène vole en éclat, comme le montrent les titres de deux parties de *Women and slavery in Africa*, édité par Claire C. Robertson et Martin A. Klein (1983) qui comparent l'expérience de captives (*The slave experience: case histories*) et de négrières (*Women as slave owners, users, and traders*).

La réflexion sur l'accès aux ressources, les formes de dépendance et d'autonomie ou de solidarité, de classe ou de genre, terme déjà prégnant aux États-Unis, est au cœur de *Women and class in Africa*, dirigé par Claire Robertson et Iris Berger. Nous sommes alors en 1986 : l'histoire des femmes s'est imposée, en changeant de paradigmes et en suivant plusieurs chemins.

### *Des femmes « victimes » aux femmes « sujets » de l'histoire*

Au cours des années 1980, les recherches sur les femmes en Afrique rejoignent, globalement, les préoccupations épistémologiques et méthodologiques générales. Les questionnements ouverts par l'histoire des femmes poussent à reconsidérer des pans entiers de l'histoire de l'Afrique, alors qu'inclure les femmes remet en cause la conception des Empires et des récits nationaux.

### Nouvelles questions, nouvelles sources

Les années 1970-1980 voient le passage d'une histoire des élites et des batailles à un intérêt pour les « gens d'en bas » et le quotidien, pour les groupes sociaux dans leur diversité. Ce changement épistémologique est renforcé dans le cas de l'Afrique par les études subalternes qui, à partir de l'Inde coloniale, veulent faire entendre les voix des dominés, quel que soit leur sexe. Parallèlement, la notion d'agentivité (*agency*) fait sortir les individus d'une passivité supposée : elle démontre leur capacité d'action malgré les contraintes, de mise en œuvre de stratégies propres, souvent à l'opposé des objectifs visés par les dominants, et d'exploitation des interstices de liberté dont ils/elles disposent<sup>17</sup>.

Ces bouleversements vont de pair avec un changement dans la perception de l'Afrique et de la colonisation : on ne cherche plus les marques d'unanimité et les similitudes de façade mais on analyse les caractéristiques spécifiques des situations ou les contradictions au niveau d'un groupe, voire des individus. On commence à récuser la dichotomie dominants/dominés relevant de catégories simplistes

1990 et surtout 2000 pour que le droit soit au centre de nouvelles recherches : Mann – Roberts 1991 ; Roberts 2005 ; *Les femmes, le droit et la justice* 2007.

<sup>17</sup> Rondeau 1994.

et abstraites pour s'intéresser aux tensions internes aux groupes; la notion d'intermédiaires durant la colonisation est ainsi réévaluée. Cette approche implique d'interroger l'impact effectif, à un niveau local ou personnel, des rapports de domination pour expliciter les forces qui pèsent sur les relations sociales et les références auxquelles les acteurs/trices puisent pour mettre à jour les multiples cas de réinterprétation et manipulation.

Ces changements épistémologiques entraînent une critique de fond des frontières à la fois chronologiques et territoriales : la périodisation dictée par le politique n'est pas toujours pertinente tandis que les cadres nationaux sont inadéquats pour penser les circulations ou l'impact des politiques et des changements. L'histoire des femmes bénéficie de ce renouvellement et contribue vivement aux débats. Elle permet de revisiter les figures héroïques et de remettre sur le métier des thèmes anciens. Ainsi la question des femmes-chefes est rediscutée autour, par exemple, de la figure de Madam Yoko (ca 1849-1906), active dans le Protectorat de Sierra Leone. Des prises de position diamétralement opposées s'affrontent entre les tenants de l'existence d'un réel pouvoir au féminin avant la colonisation et ceux qui y voient une amplification, voire une invention, par les Britanniques pour contrer l'opposition de chefs résistants. Entre la négation pure et simple et l'idéalisation d'une omnipotence, se font jour des analyses plus nuancées, moins marquées par l'idéologie (nationaliste, féministe) qui s'appuient sur une connaissance précise des structures sociales et du contexte politique, mettant en évidence des stratégies réciproques de pouvoir, des entre-deux, bref la complexité<sup>18</sup>. Cet exemple est emblématique de débats féconds. Il en va de même pour ceux portant sur la révolte fiscale des femmes en 1929 en pays igbo (Nigéria), dite *Aba riots* du nom de la ville, ou guerre des femmes étudiée dès les années 1970. Ils sondent les motivations de la révolte, les techniques d'expression, faisant notamment appel aux corps et au rôle maternel, mais aussi la compromission des élites politiques masculines<sup>19</sup>. L'analyse renouvelée de cette révolte devient archétypique pour d'autres mouvements à travers le continent, comme les manifestations des femmes à Lomé en 1933, la marche des femmes sur Grand Bassam en 1949 ou encore les mouvements de protestation contre les *pass* en Afrique du Sud.

<sup>18</sup> Alors que Hoffer soutient l'existence de cheffes à l'échelle de larges fédérations avant la colonisation (1974), Abraham y voit une création coloniale (1978). Voir aussi Day 2012.

<sup>19</sup> Parmi de très nombreuses études, voir : Ifeka-Moller 1975; Van Allen 1976; Bastian 2002; Matera – Bastian Misty– Kingsley Kent 2013.

Ces démarches vont de pair avec le renouvellement des sources. Si les premiers historiens de l'Afrique ont donné aux sources orales un statut de preuve, parfois idéalisée, les chercheurs s'intéressant aux femmes ont élargi la gamme des témoignages : chansons des femmes esclaves<sup>20</sup>, récits au féminin<sup>21</sup>, apports des détentrices de savoirs historiques souvent dénuées de statut officiel<sup>22</sup>, entretiens biographiques approfondis<sup>23</sup>. La recherche des voix écrites des subalternes s'avère plus complexe pour les femmes, défavorisées par la scolarisation et dont les compétences sont peu valorisées socialement une fois sorties de l'école, mais on assiste à l'exhumation de récits<sup>24</sup> ou de documents anciens.<sup>25</sup> S'y ajoutent une iconographie diversifiée et le recours aux objets.

### Paradigmes et axes de recherche

Les premiers bilans montrent à la fois le chemin parcouru, la diversité des recherches, qui prennent de plus en plus en compte le genre, mais aussi les lacunes, progressivement comblées quand se renouvellent questionnements et sources ou que changent les paradigmes<sup>26</sup>. Les études explosent. Aux ouvrages collectifs, dont les introductions sont l'occasion de faire le point<sup>27</sup>, se joignent de nombreuses monographies. Catherine Coquery-Vidrovitch rédige la première synthèse, exploitant surtout des travaux anglophones : *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* (1994)<sup>28</sup>. Le bilan mitigé dressé à Dakar en 1999 au deuxième Congrès des études féministes francophones, dépassant l'Afrique, confirme que les historiens de langue française sont encore peu enclins à considérer comme nécessaire une approche sexuée du passé, marque certainement de l'universalisme à la française. Ailleurs, des chercheurs ne se réclament pas de l'histoire des femmes mais apportent leur pierre aux connaissances<sup>29</sup>.

<sup>20</sup> Diawara 1989.

<sup>21</sup> Wright 1993.

<sup>22</sup> Voir par ex. Perrot 1982.

<sup>23</sup> Robertson 1984.

<sup>24</sup> Westermann 1938-1943 : sur les onze biographies, Marthe Kwami (Togo) est la seule femme.

<sup>25</sup> Voir le rapport de Denise Moran-Savineau (1938) redécouvert par Lydon 1997. Un projet de collecte de paroles de femmes a abouti à la publication de 4 ouvrages géographiques : *Women Writing Africa* 2003-2009.

<sup>26</sup> Voir notamment : Hunt 1989 ; Berger 1995 et 2003 ; Goerg 1998.

<sup>27</sup> Voir l'introduction de Allman – Geiger – Musisi 2002.

<sup>28</sup> Dans cette veine, elle dirige en 1987 *L'Histoire des femmes en Afrique (Cahier du groupe Afrique noire, SEDET, univ. Paris-Diderot)*, un numéro de *Clio, Femmes d'Afrique*, en 1997, puis un numéro des *CEA* en 2007 (cité).

<sup>29</sup> Ainsi, Frederick Cooper, co-directeur avec Ann L. Stoler de *Tensions*

### D'un paradigme à l'autre

Le premier paradigme, déjà évoqué, met en avant l'idée que l'impact de la traite<sup>30</sup> puis de la colonisation a privé les femmes de leurs pouvoirs. S'impose ensuite l'évidence de la collusion des mâles entre les autorités coloniales (administratives, religieuses, entrepreneuriales) puis post-coloniales et le patriarcat local. « L'homme, même petit, est vieux » dit un proverbe senufo et minyanka. Certains hommes – les aînés sociaux, des membres des élites – tirent avantage de la colonisation pour accroître leur assise politique et économique en monopolisant les postes de responsabilité ou en étant les cibles des politiques de modernisation. C'est vers eux qu'on se tourne en priorité pour les projets de mécanisation, l'introduction de cultures d'exportation ou les programmes de scolarisation.

Le renouvellement de la réflexion conduit à appréhender les structures socio-politiques dans leur complexité, en dépassant le schématisme ou l'idéalisation des rôles. Pour comprendre les mécanismes sociaux, il faut étudier les individus en situation, dans un cadre donné, et donc considérer les femmes non comme des êtres subissant mais comme étant englobées dans un système qu'elles peuvent mobiliser ou détourner et dans lequel les rapports de domination jouent aussi entre femmes, voire de femmes à hommes. Ce type d'analyse suppose de se situer à une échelle locale, loin des poncifs généralisateurs. Il s'agit, par exemple, de prendre en compte le fort contraste entre des sociétés hiérarchisées (comme les peuples mande du Sahel) et les sociétés peu centralisées (dont les Igbo du sud-est Nigéria, largement étudiés, deviennent le prototype<sup>31</sup>) autant politiquement que socialement; la rareté de l'esclavage va en effet de pair avec une forte égalité de genre et des formes de partage du pouvoir. Il importe aussi d'intégrer les aspects religieux (fonctionnement des cultes locaux et leur capacité de syncrétisme ou d'inclusion, processus d'islamisation et de christianisation et leur impact),

*of Empire* (1997), ne néglige pas les femmes dans ses études sur le travail (*Decolonization and African Society: The Labor question in French and British Africa*, Cambridge, 1996) ou sur la citoyenneté (*Citizenship between Empire and Nation: Remaking France and French Africa, 1945-1960*, Princeton, 2014), mais n'en fait pas un axe majeur de ses recherches.

<sup>30</sup>Au royaume du Buganda, Musisi 1991 analyse le développement de la polygynie dans les familles puissantes qui, peu à peu, contrôlent les terres et la main d'oeuvre. Ceci redéfinit la place des femmes qui perdent leur rôle politique quand les maris ou les hommes par lesquels elles obtenaient des terres deviennent les clients d'autres hommes ; parallèlement cette évolution rejette les femmes paysannes au bas de l'échelle sociale, bien avant la colonisation.

<sup>31</sup>Voir aussi Linares 1992 qui analyse les statuts et devenir variés des femmes dans trois groupes jola, différenciés notamment par la religion.

de décortiquer les systèmes cultureux et fonciers ou d'étudier les circulations migratoires, au féminin comme au masculin.

La prise de conscience de la complexité des statuts socio-économiques et des contextes politiques rend hasardeuse toute généralisation, même si l'essai de synthèse reste tentant. Les études n'en sont que plus stimulantes, qui montrent les tensions entre des marques de domination et d'autonomie des femmes. À chaque paradigme, certains présupposés entachent les études, généralement inconsciemment, que ce soit pour démontrer que « partout les femmes ont été/sont opprimées » ou, au contraire, pour magnifier leur puissance.

### Le foisonnement thématique

La formidable accumulation des connaissances se fait tout d'abord dans des domaines considérés comme féminins (soigner, éduquer, le « privé »), avec un élargissement progressif. Ainsi de l'étude du corps ou de la maternité, on passe à la santé et au fondement idéologique du rôle reproductif<sup>32</sup>. La prostitution, poncif des études sur les femmes en ville, est revisitée<sup>33</sup>. Des interrogations sur la famille et les femmes dans l'éducation, on glisse vers une étude de l'enseignement, qui met en évidence les traitements différenciés des élèves selon le sexe, puis de la professionnalisation, incluant une réflexion sur la notion d'élite au féminin<sup>34</sup>. De là, le pas vers le politique s'impose car les premières diplômées sont souvent à l'avant-garde du militantisme anticolonial mais aussi féministe<sup>35</sup>. Les études sur les rôles économiques des femmes permettent de nuancer autant l'image de « bêtes de somme » que les présupposés modernistes de Boserup<sup>36</sup>.

Au fil des années, les problématiques s'enrichissent, souvent fécondées par les préoccupations de l'actualité. Le bilan proposé par Iris Berger en 2003 confirme à quel point les enjeux historiographiques et les changements de paradigme se recourent<sup>37</sup>. Elle distingue trois phases non étanches : les années 1970 où les héroïnes oubliées sont ressuscitées, les années 1980 où les femmes sont envisagées comme appartenant à un sous-prolétariat (*underclass actors*) et les années 1990 pendant lesquelles les femmes s'affirment comme sujets genrés. Le concept de genre s'est en effet peu à peu imposé

<sup>32</sup> Allman 1996, 1994. Hugon 2005.

<sup>33</sup> White 1990.

<sup>34</sup> Parmi de très nombreux travaux : Barthélémy 2010.

<sup>35</sup> Voir la figure d'Aoua Keita, Keita 1975.

<sup>36</sup> Sheldon 1996.

<sup>37</sup> Berger 2003.

et change le filtre à travers lequel on observe femmes et hommes dans l'histoire.

### *Des femmes au genre*

En 2015 Esseng Aba'a Gladys et Tonda Joseph éditent *Le féminin, le masculin et les rapports sociaux de sexe au Gabon*<sup>38</sup>. Le titre confirme la prégnance, inévitable désormais, dans le monde de la recherche mais aussi institutionnel et politique, du genre, mais l'ouvrage ne prend pas position dans les débats en cours sur ce concept. À l'inverse, *Histoire des femmes du Sud-Bénin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, (Edilivre) d'Arthur Vido, historien béninois, s'inscrit résolument dans l'histoire des femmes et non dans la perspective de genre, tout en prenant en charge les thèmes que celle-ci a valorisés (corps, sexualité). L'ouvrage ne craint pas d'aborder tout autant « La participation directe des femmes au trafic des esclaves » que « Les femmes et la sexualité ». Sorte de double air du temps qui interroge sur la circulation des concepts et leur sens, en Afrique et ailleurs.

### Quel genre ? Un troisième genre ?

Rappelons que la genèse intellectuelle du genre s'inscrit dans une démarche propre à l'Occident : mise en évidence de la construction des identités de sexe, différenciation mais aussi hiérarchisation et donc rapport de pouvoir, dans lequel le corps joue un rôle central<sup>39</sup>. Dès le départ, cette réflexion doit beaucoup aux anthropologues et sociologues, qui démontrent le relativisme des modèles et des normes selon les sociétés et donc la variabilité des valeurs ou des rôles dits masculins ou féminins.

Au fil des années, la binarité implicite du sexe social (semant parfois la confusion avec le sexe biologique) fait place à une complexité évidente des identités de genre, sous l'influence des *queer studies* et notamment de Judith Butler, voire à une volonté de dépasser ce concept. Parallèlement, des chercheuses africaines contestent la binarité initiale en insistant sur la diversité des rôles sociaux et l'existence d'une grande fluidité des assignations de genre. En 1987, Ifi Amadiume publie *Male Daughters Female Husbands*, au titre significatif. En partant de la société igbo (Nigéria) mentionnée plus haut pour ses aspects égalitaires, l'auteure non seulement défend l'idée de pouvoirs étendus des femmes avant la domination coloniale

<sup>38</sup> La publication est issue du Groupe de Recherches et d'Études sur le Genre de Libreville.

<sup>39</sup> Scott 1986.

mais dénonce l'inadéquation de la notion de genre tel que l'Occident la manie à l'époque entre féminin et masculin : elle met en avant une plasticité des rôles et l'existence d'autres catégories de genre qui se modifient selon la situation ou l'âge. Deux cas de figure sont mis en avant : *Male Daughters*, c'est-à-dire des filles auxquelles on attribue un statut masculin en l'absence d'un héritier mâle, et *Female Husbands*, qualificatif qui désigne des femmes riches pouvant se doter d'épouses les aidant dans les tâches domestiques et dont la descendance est considérée comme liée à elles.

L'existence de formes de mariage, dans lesquelles des femmes peuvent « épouser » des femmes, et ainsi résoudre la question de la descendance familiale ou obtenir des dépendants, est documentée ailleurs. Dans ce cas, la femme-mari doit se comporter comme un homme. De même, Oyeronke Oyewumi (1997), en se basant sur la société yoruba (Nigéria), affirme que la catégorie de « femme » n'existe pas, que le genre ne joue pas de rôle déterminant avant la colonisation mais bien la séniorité. Il est fréquent en effet que les femmes ménopausées forment une catégorie à part et rejoignent les conseils des hommes. Certains chercheurs évoquent alors la notion de troisième genre, voire de quatrième, comme la sociologue malienne Assitan Diallo :

Ainsi, il y a en plus de la femme et de l'homme, les catégories de « ni homme ni femme » (*Tchè Tè Mousso Tè*) pour les homosexuels, et les « non-femme » (*Mousso Tè*) pour les femmes prostituées. Ces deux dernières catégories du genre reflètent « les anomalies » en relation avec les rôles familiaux et les notions établies de féminité et de masculinité<sup>40</sup>.

Autre cas de figure : au Buganda, Henri Médard (2000) souligne l'existence de relations homosexuelles entre hommes puissants de l'élite et jeunes soumis : le sexe social est ainsi dissocié du biologique et varie au fil des années, car il s'agit d'un statut temporaire.

Ainsi, avant même la remise en cause du binarisme implicite de genre, est mise en avant l'idée de la fluidité du sexe social. Ceci renvoie à la fois à la nécessité de montrer la spécificité de modèles sociaux en Afrique et à la contestation des cadres de pensée occidentalocentrés. On peut souligner cependant la difficulté méthodologique qu'il y a à opérer un retour en arrière analytique après un siècle ou plus de colonisation et d'influence missionnaire, accentué par l'androcentrisme des premiers écrits anthropologiques, qui ne « voient » pas les formes de pouvoir des femmes et ont effacé

<sup>40</sup>Rapport du projet de recherche « L'Audace du Succès. Perspectives Féministes de l'Entrepreneuriat Féminin au Mali », CRDI-Université d'Ottawa-Carleton University, p. 11 (communiqué par courriel, mai 2016).

la mémoire de certains fonctionnements autrefois répandus<sup>41</sup>. Le recours à l'oralité et la recherche d'autres sources ouvrent certes des pistes mais elles-mêmes sont parfois sujettes à caution, tant la « bibliothèque coloniale » a influencé les traditions locales.

Ces définitions divergentes du genre, qui s'intègrent dans des débats sur le « féminisme noir », n'ont pas forcément été suivies par d'autres chercheurs, mais elles montrent, à nouveau, la complexité des réflexions appliquées à l'Afrique, ou aux sociétés non occidentales en général.

Le consensus existe par contre sur la labilité de la notion de femme (et d'homme) et la nécessité de penser en terme d'interactions et de dimension spécifique des politiques.

### Ce que le genre change

Le genre bouleverse le regard porté sur les sociétés. Au-delà de l'accumulation toujours nécessaire de savoirs sur les femmes, la perspective de genre bouscule les catégories et conduit à revisiter les analyses antérieures. Les recherches féministes avaient déjà poussé à dépasser les dichotomies ou les définitions simplistes mais le genre infuse plus profondément les analyses, à commencer par la réflexion sur la colonisation elle-même, appréhendée comme une geste masculine. L'image, bien facile, de la « pénétration » coloniale s'imposait; cette thématique continue à être déclinée, par exemple sous l'angle du parallèle entre chasse, conquête et masculinité. Les recherches se poursuivent aussi sur les politiques de la sexualité et de l'intimité, autant comme fondement des relations durant la colonisation<sup>42</sup> que comme base d'une éthique nationale<sup>43</sup>. Plus globalement, le contrôle de la reproduction, et donc le contrôle du ventre des femmes mais aussi le pouvoir de ce ventre, est analysé par Lynn Thomas (2003) comme le substrat des systèmes sociaux et politiques.

Les normes sociales sont réévaluées, en réaction à la fois à l'idéalisation des sociétés africaines du passé, exemptes ou non d'influences étrangères, et à la stigmatisation des discours produits par l'Occident. C'est en ce sens que la colonisation constitue un moment heuristique dont les analyses retentissent sur un avant et un après, alors que les recherches démontrent la centralité des relations de genre dans ce rapport de domination<sup>44</sup>. Les angles d'approche sont

<sup>41</sup> Handman 2014.

<sup>42</sup> Lauro 2005; Jean-Baptiste 2014.

<sup>43</sup> Allman 2004; Rillon 2015.

<sup>44</sup> Ceci dépasse l'Afrique : voir, entre autres, Hugon 2004; le colloque « Femmes et genre en contexte colonial », organisé en 2012 par A. Hugon, P. Bartélémy, C. Taraud : <http://genrecol.hypotheses.org/>.

multiples. L'impact des normes imposées est décortiqué dans *Wicked women and the reconfiguration of gender in Africa*, dirigé par Dorothy L. Hodgson and Sheryl McCurdy<sup>45</sup>. Le politique est reconsidéré en intégrant des actions ou modes de contestation prenant d'autres voies que la forme partisane, comme l'expression par le corps nu<sup>46</sup> ou les associations<sup>47</sup>, en soulignant les ambiguïtés de la citoyenneté<sup>48</sup> et des discours des régimes postcoloniaux sur les femmes<sup>49</sup> et en insistant sur l'omniprésence des femmes dans les révolutions et mobilisations politiques<sup>50</sup>. La relecture des guerres coloniales et de libération, en écho aux interrogations sur les violences sexuées contemporaines, complète ceci. L'économique n'est pas en reste, sur fond de redéfinition de l'« informel » : la dichotomie entre des femmes responsables des cultures vivrières et des hommes producteurs à l'exportation est mise à mal<sup>51</sup> tandis que se développent les études sur le maraîchage, terrain de compétition genrée, tout comme le commerce, souvent seul secteur économique porteur. Le genre éclaire aussi le culturel et le religieux. Au-delà des discours, les pratiques missionnaires sont analysées, comme chez les Masai où les femmes entretiennent une relation forte avec le divin.<sup>52</sup> La liste des thématiques est infinie : migrations<sup>53</sup>, métissage<sup>54</sup>, relations matrimoniales<sup>55</sup>, domesticité<sup>56</sup>, justice, masculinités<sup>57</sup>. Les références bibliographiques ne peuvent être que partielles et partiales<sup>58</sup>. Alors que Jean Allman et Victoria Tashjian proposent une lecture globale des changements sociaux dans *"I will not eat stone": a Women's history of colonial Asante*, Barbara Cooper tente de dresser un bilan, fort complexe, des changements des rapports sociaux de sexe sur la durée à l'échelle de l'Afrique<sup>59</sup>.

<sup>45</sup> 2001. Précédé de *Wayward wives, misfit mothers, and disobedient daughters: «wicked» women and the reconfiguration of gender in Africa*, dans *Canadian Journal of African Studies*, 30, vol. 1, 1996, p. 1-9.

<sup>46</sup> Jones 1993.

<sup>47</sup> Pour le Nigéria voir : Mba 1982 ; Johnson-Odim – Mba 1997 ; thèse en cours de Sara Panata sur les associations de femmes à Ibadan (Paris I).

<sup>48</sup> Voir les travaux en cours de Pascale Barthélémy sur genre et citoyenneté.

<sup>49</sup> Sur la Guinée voir : Schmidt 2005 ; Pauthier 2007.

<sup>50</sup> Rillon 2013. *Femmes africaines et mobilisations collectives (1940-1970)* 2016.

<sup>51</sup> Twagira 2013.

<sup>52</sup> Hodgson 2005 ; Cooper 2006.

<sup>53</sup> Rodet 2009.

<sup>54</sup> Tisseau 2017 ; Ray 2015.

<sup>55</sup> Cooper 1997 ; Burrill 2015.

<sup>56</sup> Tranberg Hansen 1992.

<sup>57</sup> Ouzgane – Morrell 2005 ; Cole – Manuh – Miescher 2007.

<sup>58</sup> Goerg 2007 ; Goerg – Rodet – Vince 2007 ; Allman – Burton 2003.

<sup>59</sup> Cooper 2013 ; Djombe 2012.

### Conclusion

Depuis les années 1970, on constate à la fois l'abondance et la diversité des études intégrant, d'une façon ou d'une autre, les femmes dans la narration historique. Nous sommes actuellement bien loin d'une histoire sociale réductrice, qui oblitérait les femmes dans son récit. La littérature contribue indéniablement à cette visibilité des femmes, qu'elles soient au centre ou non des écrits, que cela s'inscrive explicitement ou non dans une conscience de genre. Au-delà du classique *Une si longue lettre* de Mariama Bâ (1979), maints auteurs, femmes notamment, anglophones bien souvent, en témoignent en s'ancrant dans l'histoire. Évoquons *La saison de l'ombre* (Grasset, 2013) de Léonora Miano, qui met en scène des femmes fortes lors de l'irruption de la traite, ou *Ancestor Stones* d'Aminatta Forna, déroulant quatre destins de femmes temne de 1926 à 1999 (Bloomsbury, 2006) ou la nouvelle de Chimamanda Ngozi Adichie « The Headstrong historian »<sup>60</sup>. On dispose désormais non seulement de précieuses monographies traitant de sociétés très variées, réparties sur tout le continent, ou d'approches thématiques diversifiées mais aussi d'outils de la recherche : synthèses générales ou régionales<sup>61</sup>, dictionnaires<sup>62</sup>, éditions de textes ou manuels<sup>63</sup>. Par ailleurs, les femmes d'Afrique sont de plus en plus incluses dans des livres généraux<sup>64</sup>, et les approches comparatistes semblent évidentes. Se pose alors une question lancinante : qu'y a-t-il de spécifiquement africain, voire de spécifiquement colonial, dans une situation donnée ?

Odile GOERG

Université Paris Diderot-CESSMA

texte écrit au printemps 2017

### BIBLIOGRAPHIE

Abraham 1978 = A. Abraham, *Mende government and politics under colonial rule*, Freetown, 1978, p. 249-268.

Allman 2004 = J. Allman, *Let your fashion be in line with our Ghanaian costume: nation, gender, and the politics of clothing in Nkrumah's Ghana*,

<sup>60</sup> *The thing around your neck*, 2009, p. 198-218.

<sup>61</sup> Berger – White 1999 divisent l'ouvrage en deux zones : « East and Southern Africa » et « West and West-Central Africa ».

<sup>62</sup> Sheldon 2005 [2013].

<sup>63</sup> Cornwall 2005.

<sup>64</sup> *The Oxford encyclopedia of women in world history*, 2008.

- dans J. Allman (dir.), *Fashioning Africa. Power and the politics of dress*, Bloomington, 2004, p. 144-165.
- Allman 1996 = J. Allman, *Rounding up spinsters: unmarried women and gender chaos in colonial Asante*, dans *Journal of African History*, 37, 1996, p. 195-214.
- Allman 1994 = J. Allman, *Making mothers: missionaries, medical officers and women's work in Colonial Asante, 1924-1945*, dans *History Workshop Journal*, 38, 1994, p. 24-47.
- Allman – Tashjian 2000 = J. Allman, V. Tashjian, *"I will not eat stone": a women's history of colonial Asante*, Portsmouth, 2000.
- Allman – Geiger – Nakanyike 2002 = J. Allman, S. Geiger et M. Nakanyike (dir.), *Women in African colonial histories*, Bloomington, 2002, p. 1-14.
- Allman – Burton 2003 = J. Allman, A. Burton, *Destination globalization?, Women, gender and comparative colonial histories in the New Millenium*, dans *Journal of colonialism and Colonial History*, 4, 1, 2003.
- Amadiume 1987 = I. Amadiume, *Male daughters female husbands*, London, 1987.
- Bâ Konare 1993 = A. Bâ Konare, *Dictionnaire des femmes célèbres du Mali*, Bamako, 1993.
- Balandier 1955 = G. Balandier, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, 1955 [réédité en 1985] (*Cahiers de la Fondation Nationale de Sciences Politiques*, 67).
- Barthélémy 2010 = P. Barthélémy, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, 2010.
- Bastian Misty 2002 = L. Bastian Misty, *Vultures of the marketplace: Southeastern Nigerian women and discourses of the Ogu Umanwaaniy (Women's War) of 1929*, dans J. Allman, S. Geiger et N. Musisi (dir.), *Women in African colonial histories*, Bloomington, 2002, p. 260-281.
- Berger 2003 = I. Berger, *African women's history: themes and perspectives*, dans *Journal of colonialism and Colonial History*, 4, 1, 2003, p. 260-281.
- Berger 1995 = I. Berger, *Marxism and women's history: African perspectives*, dans *Contention*, 4, 3, 1995, p. 31-45.
- Berger – Frances White 1999 = I. Berger, E. Frances White (dir.) *Women in Sub-Saharan Africa: restoring women to history*, Bloomington, 1999.
- Boserup 1970 = E. Boserup, *Woman's role in economic development*, Berkley (CA), 1970.
- Burrill 2015 = E. S. Burrill, *States of marriage. Gender, justice, and rights in colonial Mali*, Athens (OH), 2015.
- Cole, Manuh – Miescher 2007 = C. M. Cole, T. Manuh et S. F. Miescher (dir.), *Africa after gender?*, Bloomington, 2007.
- Comhaire-Sylvain 1951 = S. Comhaire-Sylvain, *Le travail des femmes à Lagos, Nigéria*, dans *Zaire. Revue Congolaise*, 5, 1951, p. 169-187 et 475-502.
- Comhaire-Sylvain 1968 = S. Comhaire-Sylvain, *Femmes de Kinshasa, hier et aujourd'hui*, Mouton, 1968.
- Comhaire-Sylvain 1982 = S. Comhaire-Sylvain, *Femmes de Lomé*, Bandundu, 1982.
- Cooper 2013 = B. Cooper, *Women and Gender*, dans R. Reid, J. Parker (dir.), *The Oxford modern handbook of African history*, 2013, p. 338-358.

- Cooper 2006 = B. Cooper, *Evangelical Christians in the Muslim Sahel*, Bloomington, 2006.
- Cooper 1997 = B. Cooper, *Marriage in Maradi. Gender and culture in a Hausa Society in Niger, 1900-1989*, Portsmouth (NH), 1997.
- Coquery-Vidrovitch 1994 = C. Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Desjonquères, 1994.
- Cordonnier 1982 = R. Cordonnier, *Femmes africaines et commerce. Les revendeuses de tissu de la ville de Lomé (Togo)*, Paris, 1982 [Lomé, 1987].
- Cornwall 2005 = A. Cornwall, *Readings in gender in Africa*, Bloomington (IN), 2005.
- Day 2012 = L. Day, *Gender and power in Sierra Leone. Women chiefs of the last two centuries*, New York, 2012.
- Diawara 1989 = M. Diawara, *Femmes, servitude et histoire : Les traditions orales historiques des femmes de condition servile dans le royaume de Jaara (Mali) du XV<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, dans *History in Africa*, 16, 1989, p. 71-96.
- Djombe 2012 = C. T. Djombe, *Cultures viriles et identité féminine ? Essai sur le genre en Afrique subsaharienne*, Paris, 2012.
- Dulucq 2009 = S. Dulucq, *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*, Paris, 2009.
- Esseng – Tonda 2015 = A. G. Esseng et J. Tonda (dir.) *Le féminin, le masculin et les rapports sociaux de sexe au Gabon*, Paris, 2015.
- Bouilly – Rillon 2016 = E. Bouilly et O. Rillon (dir.), *Femmes africaines et mobilisations collectives (1940-1970)*, *Le Mouvement social*, 255, 2016.
- Goerg 1998 = O. Goerg, *Femmes africaines et pratique historique en France*, dans *Politique Africaine*, 72, 1998, p. 130-144.
- Goerg 2007 = O. Goerg (dir.), *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, Paris, 2007.
- Goerg 2005 = O. Goerg, *Les femmes, citoyennes de deuxième plan ? Réflexion sur le sex ratio dans les villes en Afrique sous la colonisation*, dans *Mama Africa. Hommage à Catherine Coquery-Vidrovitch*, Paris, 2005, p. 143-168.
- Goerg – Rodet – Vince 2007 = O. Goerg, M. Rodet, N. Vince (dir.), *Fracturing binarisms: gender and colonialisms in Africa*, dans *Stichproben, Vienna Journal of African Studies*, 2007.
- Handman 2014 = M. E. Handman, *L'anthropologie sociale du genre*, dans L. Laufer, F. Rochefort (dir.) *Qu'est-ce que le genre ?*, Paris, 2014, p. 33-47.
- Hodgson – McCurdy 2001 = D. Hodgson, L. et S. McCurdy, *Wicked women and the reconfiguration of gender in Africa*, Portsmouth (NH), 2001.
- Hodgson 2005 = D. Hodgson, *The church of women. Gendered encounters between Maasai and missionaries*, Bloomington (IN), 2005.
- Hoffer 1974 = C. P. Hoffer, *Madam Yoko: ruler of the Kpa Mende Confederacy*, dans M. Z. Rosaldo et L. Lamphere (dir.), *Woman, culture and society*, Stanford, 1974, p. 173-187.
- Hugon 2004 = A. Hugon (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale, Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2004.
- Hugon 2005 = A. Hugon, *L'historiographie de la maternité en Afrique subsaharienne*, dans *Clio*, 21, 2005, p. 212-229.
- Hunt 1989 = N. Hunt, *Placing African women's history and locating gender*, dans *Social History*, 14, 3, 1989, p. 359-379.

- Ifeka-Moller 1975 = C. Ifeka-Moller, *Female militancy and colonial revolt: the women's war of 1929, Eastern Nigeria*, dans S. Ardener (dir.), *Perceiving Women*, London, 1975, p. 127-157.
- Imam – Mama – Sow 1997 = A. M. Imam, A. Mama, F. Sow (dir.), *Engendering African social sciences*, Dakar, 1997 [*Sexe, genre et société, engendrer les sciences sociales africaines*, Karthala-Codesria, 2004].
- Jean-Baptiste 2014 = Jean-Baptiste R., *Conjugal Rights: marriage, sexuality and urban life in Colonial Libreville, Gabon*, Athens, 2014.
- Johnson-Odim et Nina 1997 = C. Johnson-Odim et M. Nina, *For women and the nation: Funmilayo Ransome-Kuti of Nigeria*, Urbana (IL), 1997.
- Jones 1993 = A. Jones, 'My Arse for Akou: A wartime ritual of women on the nineteenth-century Gold Coast', dans *CEA*, 132, XXXIII-4, 1993, p. 545-566.
- Kaplan, Edouwaye 1997 = F. Kaplan, S. Edouwaye (dir.), *Queens, queen mothers, priestesses, and power. Case studies in African gender*, (*Annals of The New York Academy of Sciences*), 810, 1997.
- Keita 1975 = A. Keita, *Femme d'Afrique: la vie d'Aoua Keita racontée par elle-même*, Paris, 1975.
- La Civilisation de la femme dans la tradition africaine*, Paris, 1975.
- La Fontaine 1970 = J. S. La Fontaine, *City politics: a study of Léopoldville, 1962-1963*, Cambridge, 1970.
- Lauro 2005 = A. Lauro, *Coloniaux, ménagères et prostituées au Congo belge 1885-1930*, Charleroi, 2005.
- Coquery-Vidrovitch 2007 = C. Coquery-Vidrovitch (dir.), *Les femmes, le droit et la justice*, numéro spécial *CEA*, 187-188, 2007.
- Linares 1992 = O. F. Linares, *Power, prayer and production: the jola of Casamance, Senegal*, Cambridge, 1992.
- Little 1973 = K. Little, *African women in towns. An aspect of Africa's social revolution*, Cambridge, 1973.
- Lydon 1997 = G. Lydon, *The unraveling of a neglected source. A report on women in francophone Africa in the 1930s*, dans *CEA*, 147, 1997, p. 555-584.
- Lynn 2003 = T. Lynn, *Politics of the womb: women, reproduction and the state in Kenya*, Berkeley (CA), 2003.
- Mann – Roberts 1991 = K. Mann et R. Roberts (dir.) *Law in colonial Africa*, Portsmouth-London, 1991.
- Mann 1985 = K. Mann, *Marrying Well: marriage, status and social change among the educated elite in colonial Lagos*, Cambridge, 1985.
- Matera, Bastian – Kingsley Kent 2013 = M. Matera, M. Bastian, S. Kingsley Kent, *The women's war of 1929. Gender and violence in colonial Nigeria*, Palgrave-Macmillan, 2013.
- Mba 1982 = N. Mba, *Nigerian women mobilized: Women's political activity in Southern Nigeria, 1900-1965*, Berkeley (CA), 1982.
- Mbaye d'Erneville 1981 = A. Mbaye d'Erneville, *Femmes africaines*, Paris, 1981.
- Médard Henri 2000 = H. Médard Henri, *L'homosexualité au Buganda, une acculturation peut en cacher une autre*, dans *Hypothèse*. 1999, Paris, 2000, p. 169-174.
- Meillassoux 1975 = C. Meillassoux, *Femmes, greniers et capitaux*, Paris, 1975.
- Mudimbe 1988 = V. Mudimbe, *The invention of Africa*, Bloomington (IN), 1988.

- Musisi 1991 = N. Musisi, *Women, 'Elite polygyny,' and Buganda state formation*, dans *Signs* 16, 4, 1991, p. 757-86.
- Nadel 1942 = S. F. Nadel, *A black Byzantium. Kingdom Nupe in Nigeria*, Oxford, 1942 [Paris, 1971].
- Ouzgane – Morrell 2005 = L. Ouzgane et R. Morrell (dir.), *African masculinities: men in Africa from the late 19<sup>th</sup> century to the present*, New York, 2005.
- Oyewumi 1997 = O. Oyewumi, *The invention of women: making an African sense of western gender discourses*, Minneapolis (MN), 1997.
- Paulme 1960 = D. Paulme (dir.), *Femmes d'Afrique noire*, Paris, 1960.
- Pauthier 2007 = C. Pauthier, *Tous derrière, les femmes devant! Femmes et mobilisation politique en République de Guinée (1945-2006)*, dans O. Goerg (dir.), *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, dans *Cahiers Afrique*, 23, 2007, p. 219-238.
- Perrot 1982 = C.-H. Perrot, *Les Anyi-Ndenye et le pouvoir aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1982.
- Premières dames en Afrique*, numéro monographique de *Politique africaine*, 3, 2004.
- Rachel 2014 = J.-B. Rachel, *Conjugal rights: marriage, sexuality, and urban life in colonial Libreville, Gabon*, Athens (OH), 2014.
- Ray 2015 = C. Ray, *Crossing the color line. Race, sex, and the contested politics of colonialism in Ghana*, Athens (OH), 2015.
- Rillon 2015 = O. Rillon, *Sexualité juvénile sous contrôle dans les écoles secondaires maliennes (1960-1970)*, dans *Clio*, 42, 2015, p. 77-97.
- Rillon 2013 = O. Rillon, *Féminités et masculinités à l'épreuve de la contestation. Le genre des luttes sociales et politiques au Mali (1954-1993)*, thèse, Paris, I, 2013.
- Rivière 1968 = C. Rivière, *La promotion de la femme guinéenne*, dans *CEA*, VIII, 3, 31, 1968, p. 406-427.
- Roberts 2005 = R. Roberts, *Litigants and households. African disputes and colonial courts in the French Soudan, 1895-1912*, Portsmouth (NH), 2005.
- Robertson – Martin 1983 = C. Robertson et K. A. Martin, *Women and slavery in Africa*, Madisson-London, 1983.
- Robertson – Berger 1986 = C. Robertson et I. Berger (dir.), *Women and class in Africa*, New York, 1986.
- Robertson 1984 = C. Robertson, *Sharing the same bowl? A socioeconomic history of women and class in Accra, Ghana*, Bloomington (IN), 1984.
- Rodet 2009 = M. Rodet, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal, 1900-1946*, Paris, 2009.
- Rodney 1973 = W. Rodney, *How Europe Underdeveloped Africa*, Dar-es-Salam, 1973.
- Romero 2015 = P. Romero, *African women. A historical panorama*, Princeton, 2015.
- Rondeau 1994 = C. Rondeau, *Les paysannes du Mali. Espaces de liberté et de changements*, Paris, 1994.
- Schmidt 2005 = E. Schmidt, *Mobilizing the masses: gender, ethnicity and class in the nationalist movement in Guinea, 1939-1958*, Portsmouth (NH), 2005.
- Scott 1986 = J. Scott, *Gender: a useful category of historical analysis*, dans

- American Historical Review*, 1986, XCII, p. 1053-1075 (*Genre. Catégorie d'analyse historique*, dans *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, 1988).
- Sheldon 1996 = K. Sheldon (dir.), *Courtyards, markets, city streets. Urban women in Africa*, Oxford, 1996.
- Sheldon 2005 = K. Sheldon, *Historical dictionary of women in Sub-Saharan Africa*, Oxford, 2005 [2013].
- The Oxford Encyclopedia of women in world history*, Oxford, 2008.
- Thiam 1978 = A. Thiam, *La parole aux négresses*, Paris, 1978.
- Tisseau 2017 = V. Tisseau, *Être métis à Madagascar aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Pluralité des itinéraires et fluidité des identités en Imerina*, Paris, 2017.
- Tranberg Hansen 1992 = K. Tranberg Hansen, *African encounters with domesticity*, New Brunswick, 1992.
- Twagira 2013 = A. Twagira, *Women and gender at the office du Niger (Mali): technology, environment, and food ca. 1900-1985*, New Brunswick, 2013.
- Van Allen 1976 = J. Van Allen, *Aba Riot or Igbo women war? Ideology stratification and the invisibility of women*, dans N. J. Hafkin et E. G. Bay, *Women in Africa*, 1976, p. 58-86.
- Vido 2015 = A. Vido et M. Vido, *Histoire des femmes du Sud-Bénin du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle*, Saint Denis, 2015.
- Westermann 1943 = D. Westermann, *Autobiographies d'Africains (Afrikaner erzählen ihr Leben*, Berlin, 1938), Paris, 1943 [réédité en 2001, Togo]
- White 1990 = L. White, *The comforts of home. prostitution in colonial Nairobi*, Chicago (IL), 1990.
- Women writing Africa*, 4 vol., The Feminist Press at CUNY, 2003-2009 (*Des femmes écrivent l'Afrique*, Paris, 2007-2013).
- Wright – Hay 1982 = M. Wright, M. J. Hay (éd.), *African women and the law: historical perspectives*, Boston (MA), 1982.
- Wright 1993 = M. Wright, *Strategies of slaves and women. Life-stories from east-central Africa*, New York, 1993.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Enrica ASQUER, Anna BELLAVITIS, Giulia CALVI, Isabelle CHABOT, Cristina LA ROCCA, Manuela MARTINI, <i>Les femmes au rendez-vous de l'histoire</i> . . . . .	1
Michelle PERROT, <i>Les femmes ont une histoire</i> . . . . .	25

### I. "VINGT-CINQ ANS APRÈS, VENT'ANNI DOPO"

#### HISTOIRE DES FEMMES EN OCCIDENT

Pauline SCHMITT PANTEL, <i>L'Antiquité</i> . . . . .	39
Christiane KLAPISCH-ZUBER, <i>Le Moyen Âge</i> . . . . .	47
Françoise THÉBAUD, <i>Le XX<sup>e</sup> siècle : un ouvrage novateur, un livre inscrit dans son temps</i> . . . . .	51
<i>Storia delle donne in Italia</i> . . . . .	51
Gabriella ZARRI, <i>Religione, donne, storia d'Italia</i> . . . . .	57
Angela GROPPI, <i>Il lavoro delle donne, vent'anni dopo</i> . . . . .	69
Marina D'AMELIA, <i>Ripensando la storia della maternità</i> . . . . .	79

### II. MONDES ET CIRCULATIONS

#### HISTOIRE GLOBALE ET HISTOIRE DU GENRE

Elena BORGHI, <i>Women's and gender history in India: between academia and activism</i> . . . . .	91
Odile GOERG, <i>Histoire des femmes et perspective de genre en Afrique, essai de synthèse</i> . . . . .	105
Paola Paderni, <i>Engendering China. Il genere come categoria d'analisi nella storiografia sulla Cina negli ultimi venticinque anni</i> . . . . .	127
Anna VANZAN, <i>Donne, genere e sessualità nell'area MENA (Middle East and North Africa): studi storici e criticità</i> . . . . .	139

## CIRCULATIONS-MIGRATIONS-MÉTISSAGES

	Page
Jocelyne DAKHLIA, <i>Circulations féminines et appartenances croisées en Méditerranée</i> . . . . .	157
Silvia SALVATICI, <i>Il genere, la storia e i refugee studies</i> . .	173
Raffaella SARTI, <i>From household to household. The circulation of servants and domestic workers, a crucial issue from local to global level</i> . . . . .	187
Nancy L. GREEN, <i>Femmes, genre, migrations : historiographies en mouvement</i> . . . . .	215

## III. DROITS ET IDENTITÉS

## LOI – DROITS – POLITIQUE

Violaine SEBILLOTTE CUCHET, <i>D'autres droits politiques : citoyennes et citoyens de l'Athènes classique</i> . . . . .	229
Simona FECCI, <i>Se il diritto costruisce la storia delle donne. Una relazione nel campo della modernistica italiana</i>	247
Raffaella BARITONO, <i>Ripensare il "politico": genere e sfera pubblica nella storia politica statunitense</i> . . . . .	265

## IDENTITÉS – FAMILLES – MASCULINITÉS

Sylvie JOYE, <i>Paterfamilias. Un père autoritaire mais nourricier entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge</i>	287
Sylvie STEINBERG, <i>Les identités sexuées en questions (époque moderne)</i> . . . . .	301
Domenico RIZZO, <i>The history of masculinity, beyond plurality</i> . . . . .	323
Nadia M. FILIPPINI, <i>Corpo e maternità: sfaccettature e traiettorie della storiografia europea</i> . . . . .	335

## IV. ÉCONOMIES, SOCIÉTÉS ET CULTURE MATÉRIELLE

## ÉCONOMIES

Ida FAZIO, <i>Le risorse economiche delle donne: uno sguardo dall'Italia</i> . . . . .	353
Carmen SARASÚA, <i>Becoming mainstream? Placing women's work in economic history</i> . . . . .	371

Alexandra SHEPARD, <i>“Active agents” and “history makers”</i> : women in the early modern economy. . . . .	385
Elise VAN NEDERVEEN MEERKERK, <i>Gender and empire. Postcolonial perspectives on women and gender in the ‘West’ and the ‘East’, 17<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> centuries.</i> . . . . .	397

CULTURE MATÉRIELLE

Irene BARBIERA, <i>Material culture, gender and the life cycle in early medieval Europe</i> . . . . .	419
Jane HAMLETT, <i>Gender and material culture in modern Britain and beyond</i> . . . . .	437
Index des noms de personnes . . . . .	459
Index des noms de lieux . . . . .	475
Résumés. . . . .	479
Table des matières . . . . .	495